

GRAVELINES

LE PLAN-RELIEF
DE LA VILLE



EN QUÊTE DE MÉMOIRE

GRAVELINES
EN QUÊTE DE MÉMOIRE

MUSÉE DE GRAVELINES

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition
Gravelines en quête de mémoire
présentée au musée de Gravelines du 21 juin au 1^{er} novembre 1998

Commissaire de l'exposition :
Dominique Tonneau Ryckelynck, conservateur du musée de Gravelines

Service Animation de la ville de Gravelines, Angélique Delmarquette, historien d'art
Service Communication de la ville de Gravelines, Stéphane Becquet et Valérie Ranwez
Service Documentation du musée de Gravelines, Marie-Thérèse Gardez
Service Technique du musée, Didier Carru, Jean-Jacques Joonnekin
Régie des œuvres, Mathilde Bommel

Conception graphique :
Jean-Etienne Grislain et Florence Willemain

Crédits photographiques :
Archivo general, Simancas
Archivo di Stato, Turin
Bayerische Staatsbibliothek, Munich
Bibliothèque royale Albert 1^{er}, Bruxelles
Thierry Duponchel, pour les photographies des estampes du musée de Gravelines
Florian Kleinfenn, pour les photographies du plan-relief
Photogravure : New Look, La cité numérique, Villeneuve d'Ascq
Impression : Snoeck Ducaju & Zoon, Gent

ISBN 2-908566-09-5 / Édition du musée de Gravelines

REMERCIEMENTS

Francisco Javier Alvarez-Pinedo, Jefe Departamento de Referencias, Archivo General de Simancas, Espagne
Yves Beauchamp, professeur d'Histoire et président du G. R. A. A. L.
Karine Berthaud, archiviste, Archives Municipales de Gravelines
Philippe Bragard, historien d'art, historien de la fortification
Raymond Delahaye, historien local
Georges Dupas, Historien, Commission historique du Nord
Hossam Elkhadem, conservateur de la Section Cartes et Plans, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, Bruxelles, Belgique
Don Raffaele Farina, prefetto, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vatican, Italie
Nicolas Faucherre, archéologue et historien de la fortification
Dominique Foussart, diplômé des Hautes études en Sciences Sociales
Antonia Ida Fontana, direttrice, Biblioteca Nazionale Centrale, Florence, Italie
Philippe Gauchet, conservateur de la Médiathèque de Gravelines
Patrick Goussé, président du C. A. A. C., Gravelines
Dr. Dieter Kudorfer, Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Allemagne
Claire Lemoine-Isabeau, chargé de mission, musée royal de l'armée et d'histoire militaire, Bruxelles, Belgique
Giorgio Mattioli, responsable de l'Institut Culturel Italien, Lille
José Miguel Medrano, responsable du Cabinet des Estampes, Calcografia Nacional, Madrid, Espagne
Musée des Beaux-Arts de Dunkerque
Henriette Ozanne, ancien conservateur honoraire au département des cartes et plans de la Bibliothèque Nationale de France
Lionel Roux, professeur d'Histoire, IUFM, Gravelines

SOMMAIRE

«VOIR LE MONDE DE HAUT» Dominique Tonneau Ryckelynck	p. 6
XVI ^e siècle	p. 8
LE CHÂTEAU DE GRAVELINES Philippe Bragard	p. 9
Le siège de 1558	p. 22
XVII ^e siècle	p. 28
Le «rêve» de Gravelines	p. 28
LES SIÈGES DE GRAVELINES Henriette Ozanne	p. 40
XVIII ^e siècle	
LA COPIE DU PLAN-RELIEF	p. 63
LE PLAN-RELIEF : GRAVELINES AU MILIEU DU XVIII ^e SIÈCLE Nicolas Faucherre	p. 65
Bibliographie sélective	p. 70

1

ANONYME

{Gravelines}. Sans légende

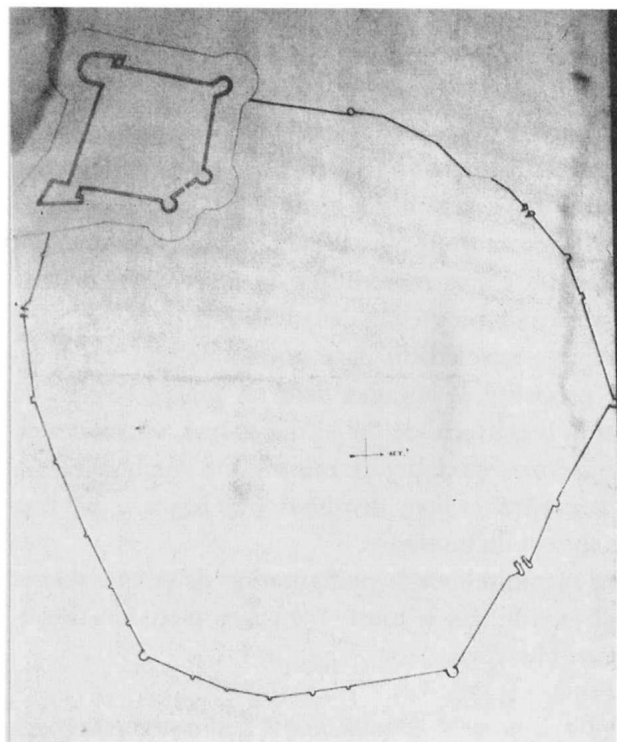
encre sur papier

Coll. : Biblioteca Nazionale, Turin,

q. II. 57, f^o 80

Bibl. : Van den Heuvel, 1991, p. 57,

fig. 24



Limité à l'enceinte et au château, ce plan de Gravelines serait le plus ancien que nous possédions. Il est à situer après 1536 —le château est achevé— et avant 1558 —les défenses urbaines ne sont pas bastionnées. Il appartient à un atlas de 90 plans de forteresses d'Italie et des Pays-Bas, dont une grande partie est due à la même main. Les remparts sont figurés en rouge.

Hormis autour du château, le fossé n'est pas indiqué. La muraille urbaine est de type médiéval, constituée de trois portes (vers Calais, vers Dunkerque et en direction de la mer, à l'ouest) et de courtines linéaires ponctuées de dix-huit tours (une ronde, deux de plan carré ouvert à la gorge, trois en fer à cheval assez saillant et les autres de tracé semi-circulaire ouvert à la gorge). Le château est venu interrompre nettement le circuit fortifié à partir de 1528.

D'aspect très sec par son côté technique, ce plan semble présenter une exacte vision des défenses gravelinoises dans leur essence médiévale.

Ph. Bragard

LE CHÂTEAU DE GRAVELINES

Dans la Flandre française, face à Calais, Gravelines faisait figure de sentinelle sur la frontière côtière. Désireux de renforcer ce point important dans sa lutte contre François 1^{er}, Charles Quint y fait édifier un nouveau château à partir de 1528, en même temps que la régente Marguerite d'Autriche ordonnait le démantèlement de celui de Bourbourg au profit de l'enceinte urbaine.

Trois sources donnent des informations sur cette fortification : d'une part le monument lui-même, bien sûr fortement modifié, transformé et restauré depuis ; d'autre part, un cahier de compte — en fait un résumé — des dépenses occasionnées de 1528 à 1536, non seulement par la construction du château, mais aussi par le renforcement des enceintes de Bourbourg et de Neufossé et la construction de bateaux de guerre⁽¹⁾ ; enfin, huit plans manuscrits antérieurs et contemporains de la construction des bastions dans les années 1540 (n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8) auxquels on peut ajouter celui dressé par Jacques Deventer (n° 9) et le plan en relief des environs de 1750.

Le parti choisi est un pentagone à quatre grands côtés et un petit, flanqué d'ouvrages saillants aux angles. La porte s'ouvre dans une étroite courtine, entre deux boulevards trapus en U. Ils renferment des casemates d'artillerie dont les deux paires de canonnières percées dans les longs flancs ne sont plus visibles de l'extérieur. À la jonction de l'enceinte urbaine et du château, on trouve au nord-ouest un ouvrage similaire dont la casemate et une canonnière ont été conservées partiellement lors de la transformation de l'ouvrage en demi-bastion angulaire et, au sud-est, un bastion à un orillon dont la face extérieure a été rabotée probablement pour parfaire le flanquement de cette portion d'enceinte lors de la construction des bastions après 1540. Le plan cavalier de la ville le montre avant le bastionnement de l'enceinte

urbaine : son angle saillant est courbe et le flanc est est droit avec une casemate ouverte. L'angle sud-ouest est protégé par un énorme boulevard en U, très saillant au sud et peu à l'ouest où il affecte un tracé en angle droit. La représentation qu'en donne le plan le plus ancien ferait supposer deux étages de feux. Ce boulevard sera englobé dans un vaste bastion à orillons au milieu du siècle. Les murailles sont en brique sur un soubassement en grès⁽²⁾, remparées et entourées d'un fossé peut-être inondable à l'origine via des batardeaux ou sans ceux-ci car les plans les plus anciens ne montrent aucun lien entre le château et l'enceinte urbaine : le plan de Deventer, le plan cavalier de Turin et ceux des XVII^e et XVIII^e siècles attestent par contre l'existence de batardeaux entre les fossés du château et ceux de la ville. L'un d'entre eux est conservé.

Le coût de la construction est énorme, même s'il s'étend sur sept années fiscales : plus de 70.000 livres (dont 40.000 livres en 1528-1529 et 14.315 livres de 1531 à 1534), aux côtés desquelles les 1.000 livres consacrées à Neufossé, les 1.500 aux bateaux et les guerres mis (notamment 1.241 livres) à Bourbourg sont insignifiants. Le receveur général des Finances traduisait d'ailleurs les inquiétudes de l'empereur au sujet du coût exact du château, qu'en définitive il ignorait car le comte de Gavre, gouverneur de la Flandre, avait également utilisé pour son érection des subsides extraordinaires non repris dans les comptes ; ainsi sans doute les 10.000 livres fournies par le clergé et autres en 1534-1535. C'est assez dire l'importance de cette place forte dans la stratégie impériale.

Les différentes sources exploitées ne permettent pas de définir les étapes de la construction. En 1530, le capitaine du château (un nommé Jehan de Thonart) est déjà en poste, indice de l'achèvement

2

ANONYME

La ville de Gravelingen

encre et aquarelle sur papier
505 x 325 (feuille),

Coll. : Archivio di Stato, Turin,
Architettura militare, vol. IV, f° 26
Bibl. : Astengo, 1983, pp. 49-50,
fig. 20 ; Foussard, 1991, pp. 169-170,
fig. 4 ; D. Foussard, commentaire du
plan dans l'édition des atlas en
préparation par les Archivio di Stato,
Turin. Une reproduction agrandie est
exposée à la Maison du Patrimoine de
Gravelines.



Ce très beau plan enluminé, en perspective cavalière de la ville de Gravelines dans son enceinte, montre celle-ci avant son bastionnement, mais après l'édification du château et l'érection de deux ouvrages pentagonaux devant les portes de Calais et de Dunkerque. Il est donc contemporain ou légèrement postérieur au précédent : les deux pentagones peuvent être lus comme des boulevards d'artillerie ou comme des bastions détachés dont la construction se place soit avant celle du château, soit après, dans les années 1540. L'examen des comptes des fortifications conservés à Lille permettrait de trancher la question. D'autre part, ce document est de la même main et serait donc contemporain d'un plan de Hesdinfert, ville neuve bâtie sur ordre de Charles-Quint en 1554-1555, conservé dans le même atlas (f° 22) et qui montre les bastions en cours de construction.

Quoiqu'il en soit, il donne une image complète de la trame urbaine, des édifices publics et des maisons d'habitation comme de l'enceinte murillée et du château, ainsi que des dispositifs de franchissement des fossés et de contenance des eaux.

Le château est particulièrement bien détaillé avec ses canonnières de flanquement dans les parois des tours d'artillerie, les embrasures réservées dans leurs parapets, le pont-levis et ses flèches, et, à l'intérieur, une quinzaine de bâtiments dont certains sont sans doute la subsistance du premier château comtal. A noter que dans le rempart ouest se distingue encore une tour, vestige probable de la forteresse primitive. Au milieu de la cour, le puits et son système de puisage à contrepoids. Le fossé du château est

isolé du cours de l'Aa et du fossé urbain par trois dodanes maçonnées, tandis qu'un quatrième, percé de meurtrières, liaisonne à l'ouest le château et l'enceinte.

Les tours et les portes de celle-ci sont clairement reproduites, avec les mêmes caractéristiques planimétriques que sur le plan précédent. Dans le prolongement de l'actuelle rue Léon Trulin, la troisième porte, disparue après le bastionnement, paraît ici déjà condamnée en l'absence de pont au-devant. A côté, le tronçon d'enceinte qui apparaissait en pointillés sur le plan précédent se révèle être une palissade à claire-voie, comme une autre section au nord (lieu d'accostage des barques ?). Les fronts nord et est, déjà perçus comme l'endroit menacé en premier par une attaque, ont fait l'objet d'un remparement interne.

La trame urbaine est à peu près celle que nous connaissons (la rue Pasteur n'existe pas encore). Les pâtés situés à l'ouest sont pourtant plus allongés qu'aujourd'hui : on verra qu'une partie a disparu dans le bastionnement. Le bâti est lâche, réservant au centre des îlots d'appréciables jardins. La zone nord-est est vierge de maisons. L'église s'inscrit dans un large rectangle murillé abritant notamment le cimetière, qui disparaîtra plus tard sous des habitations. Enfin, un haut moulin en bois surmonte l'enceinte ouest. Le dessin de la bataille de 1558, exécuté par Guillaume Goertes à la fin du XVI^e siècle (n° 12), montre qu'il a survécu assez longtemps.

Ph. Bragard

3

ANONYME

{Gravelines}. Sans légende

encre et aquarelle sur papier

Coll. : Archivio di Stato, Turin,
Architettura militare, vol. IV, f° 87
Bibl. : Astengo, 1983, p. 56 ; Foussard,
1991, p. 171, fig. 6 ; D. Foussard,
commentaire du plan dans l'édition des
atlas en préparation par les Archivio di
Stato, Turin.

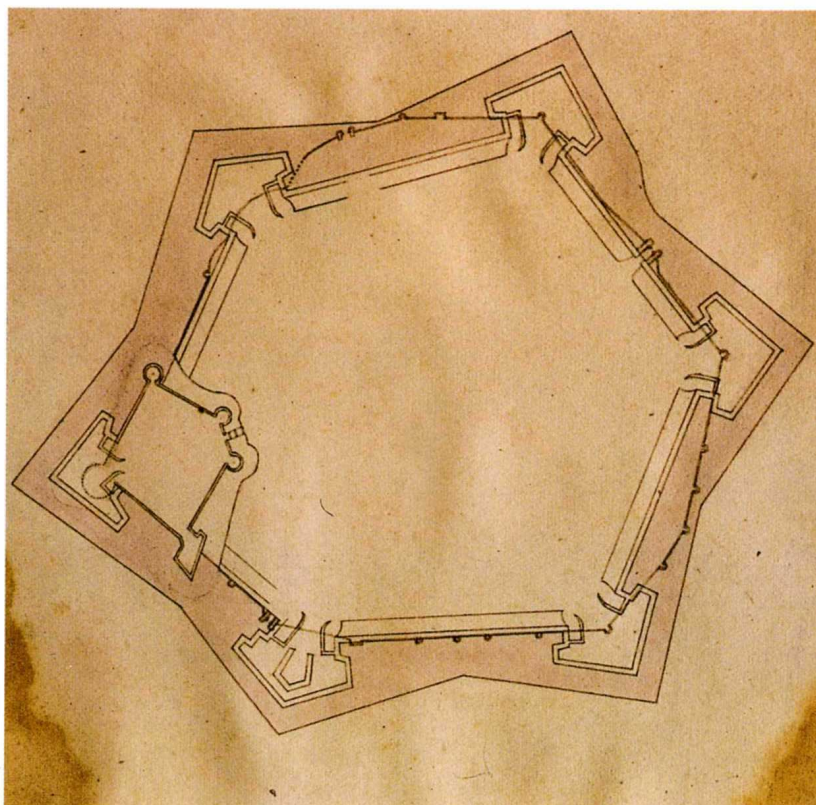
Limité, comme le n° 1, aux seules fortifications de Gravelines, ce document montre une nouvelle étape dans l'évolution de celles-ci. En effet, il superpose, de façon monochromatique, à l'enceinte de type médiéval un projet de rempart bastionné complet qui intègre le château dans le dispositif défensif global de la ville. Le fossé du château côté ville est d'ailleurs laissé à sec, alors que courtines et bastions sont précédés d'un large fossé en eau. Les contrescarpes suivent un tracé angulaire. Six vastes bastions à orillons carrés flanquent la nouvelle enceinte. Le tracé de celle-ci adopte une figure hexagonale plus régulière, qui corrige le tracé ancien : à l'ouest et au nord, les nouvelles courtines remparées sont en retrait par rapport à l'enceinte murillée, ce qui entraînera la condamnation de la porte vers la mer, une diminution de la surface habitable et la disparition d'une

partie des maisons existantes, surtout à l'ouest ; les portes de Calais et de Dunkerque sont maintenues, la première protégée par le flanc redoublé du bastion voisin qui est le seul à posséder un cavalier. Quatre tronçons de l'enceinte médiévale paraissent pouvoir être conservés.

Quant au château, dont le plan des organes défensifs est ici schématisé (les tours d'entrée sont devenues circulaires), il voit un bastion orillonné se substituer au sud à une tour d'artillerie en fer à cheval. Le petit bastion est encore entier, mais c'est ici un état projeté plus que la représentation de travaux effectués.

L'atlas renferme d'autres plans, de la même main, des remparts de Dôle et du Quesnoy qui ne sont pas autrement datables que dans les années 1560.

Ph. Bragard



du gros oeuvre deux ans seulement après la pose de la première pierre. Ce cours laps de temps concorde d'ailleurs avec la grande quantité d'argent dépensée⁽¹⁾. Pour le reste, la différence structurelle entre les organes de flanquement, dans lesquels deux types se distinguent —un bastion et un boulevard—, suggère une évolution architecturale et une construction dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, à partir du front d'entrée : des tours en fer à cheval en 1528, on arriverait au bastion à orillon en 1536.

La conception générale renvoie aux forteresses royales françaises bâties en Bourgogne à la charnière des XV^e et XVI^e siècles, au «fort» de Rhenen et au Vredenburg d'Utrecht : c'est une citadelle avant la lettre, protégeant la ville certes, mais tout en étant retranchée des quartiers d'habitation et séparée de l'enceinte urbaine. Pour le détail, ses organes de défense sont caractéristiques du moment : plan en U ou en fer à cheval, remparement, et apparition isolée d'un bastion pentagonal orilloné. À Bapaume, les travaux de fortifications entamés aussi en 1528 mettent en œuvre des ouvrages dont le plan manifeste les mêmes tâtonnements vers un flanquement vierge de tout angle mort, tandis que l'on perce des canonnières dans les ouvrages existants à Béthune où un plan de la ville fortifiée est réalisé par Adrien Bazelaire en 1528-1532. Le nouveau château de Gravelines est tout aussi révélateur des recherches contemporaines afin d'aboutir à la perfection de l'architecture défensive dans l'adaptation de la fortification à l'artillerie à poudre.

Jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé d'indications sur le(s) concepteur(s) ni le(s) maître(s)-d'œuvre de cette forteresse. Le boulevard sud-ouest est proche de ceux du front ouest du Vredenburg d'Utrecht dont le projet, dû à Rombout Keldermans, a été modifié par le maître de l'artillerie Jean de

Terremonde. Celui-ci a-t-il eu la fortification de Gravelines dans ses préoccupations ? Il est en effet censé avoir inspecté en 1527 les places fortes de Flandre en même temps que celles du Hainaut, de la Hollande et de l'Artois. D'autre part, au printemps 1527, le contrôleur de l'artillerie Roland Longin effectue avec de Terremonde la tournée d'inspection des forteresses. Un examen approfondi des archives départementales du Nord, s'il s'en conserve sur cette cité flamande, s'imposerait afin de trancher la question. Le bastion à un seul orillon est, quant à lui, quasi contemporain de celui qu'Alexandre Pasqualini dresse à Tirlemont, mais l'ingénieur bolonais n'est jamais passé par Gravelines, que l'on sache.

Philippe Bragard

(Bragard, 1997-1998, extrait)

(1) Bruxelles, Archives Générales du Royaume, Chambre des Comptes (AGR, CC, 26700). D'après les inventaires, les Archives départementales du Nord à Lille ne contiennent pas de registres détaillés relatifs au château de Gravelines ; elles possèdent bien un registre des fortifications de Gravelines (ADN, B 5594), mais il couvre les années 1545 à 1559. Il est néanmoins possible que des cahiers ou des registres de comptes plus détaillés soient conservés dans d'autres fonds —à moins d'être totalement perdus—, car le document de Bruxelles mentionne l'existence de pièces de la Chambre des Comptes de Lille.

(2) «Dudit messire Jehan Micault, pour comectre et employer es ouvralges dudit chasteau, mesmoment pour faire solution et payement à Jehan Fouckart, marchant de pierres de grez demourant à Béthune et qui deue luy estoit de reste pour vente et délivrance de toutes les parties de pierres par luy livrées employées audit chasteau depuis le XII^e jour de mars XVcXXXI jusques le dernier jour de mars ensuite XVcXXXII et durant le mois de septembre et octobre XVcXXXIII [...]», AGR, CC, 26700, p. 8-9.

(3) «Le trésorier général des Finances treuve par ses registres que es années XVcXXVIII et XXIX a esté payé pour le nouvel chastel de Gravelinghes, Neuffossé et bateaulx de mer la somme de XLImIXcXXX livres XVIII sous V denlers ; et n'y a pour Neuffossé que M livres ; pour lesdits bateaulx que XVc livres ; et le surplus estre employé audit lieu de Gravelinghes et Bourbourg, mais je tiens que n'y a guerres mis audit Bourbourg», *idem*, p. 11.

4

THEBALDI FRANCESCO

*Il forte di Gravelinghe**(Le fort de Gravelines)*

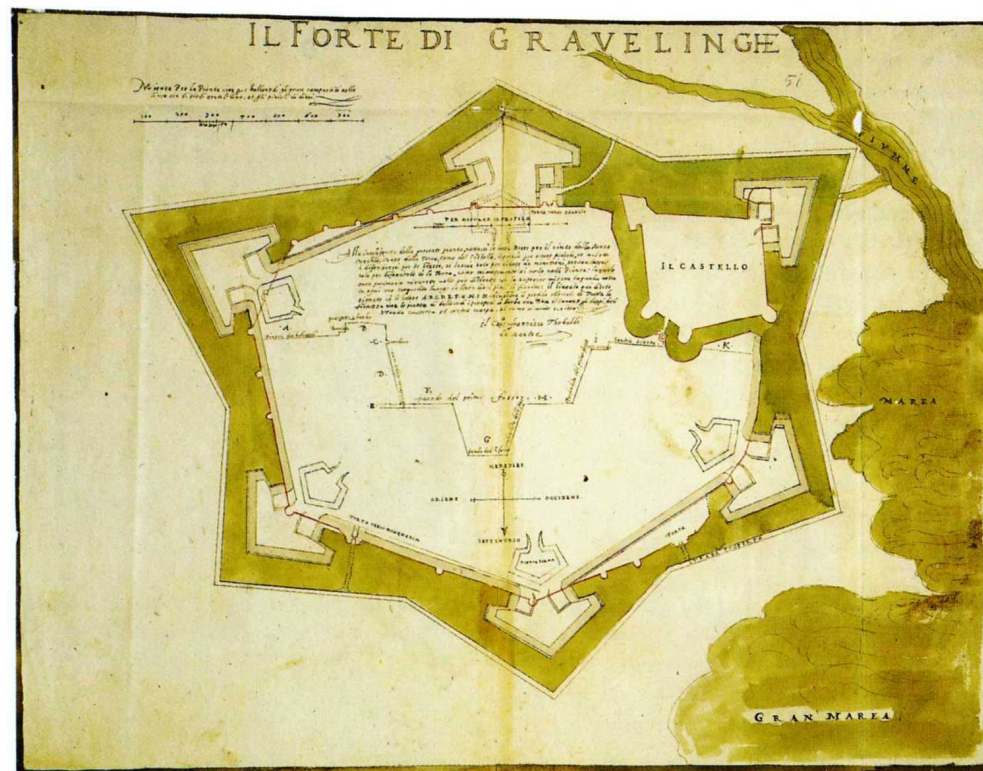
encre et aquarelle sur papier

Coll. : Bibliothèque apostolique,
Vatican, cod. Barberiniano 4391A,
f° 51

Bibl. : Leydi, 1989, pp. 30, 67, 70, 91 ;

Van den Heuvel, 1991, p. 19, fig. 59 ;

Bragard, 1997-1998, vol. 4, p. 109.



Comme le document précédent, ce plan montre un projet de rempart bastionné, dessiné à l'encre noire, superposé à l'enceinte murillée représentée en rouge. En outre, à l'intérieur de la ville laissé vide de rues et de maisons, l'ingénieur montre le profil des nouvelles défenses. Des explications parsèment le plan, nommant les portes (de Calais et de Dunkerque), le château, le chemin-couvert (*strada coperta*), les cavaliers (*piata forma*), les bastions et leur parapet en barbette, leur banquette et le cordon concave de l'escarpe, et expliquant les deux échelles et le code des couleurs.

L'ingénieur mantouan Francesco Thebaldi est un élève du capitaine et ingénieur Gianmaria Olgiati (1494-1557). Il aurait accompagné son maître dans une tournée d'inspection aux Pays-Bas en 1553 et en aurait ramené ce projet de bastionnement pour Gravelines, dont l'original, d'après Silvio Leydi, serait dû à Olgiati. On y retrouve en effet les cavaliers pentagonaux élevés à la gorge de chaque bastion, tels que le même Olgiati les a proposés à Cambrai, à Mariembourg et à Philippeville. Cela voudrait dire que le projet de bastions, tel qu'il a été réalisé (sans les cavaliers) après 1558, correspondrait à un schéma élaboré cinq ans plus tôt.

Si, globalement, le tracé est identique à celui du plan précédent, il s'en détache quant à l'orientation générale. Les tronçons de l'enceinte médiévale conservés ici ne sont en effet pas les mêmes : le front ouest est moins en retrait sur la muraille existante, tandis que le bastion de la porte de Calais déborde plus. Le rempart nord se superpose exactement à la courtine existante. Le fossé du château est en eau, comme celui de la ville. Détail intéressant : la porte de Calais est munie d'un pont en arc de cercle, suivant un dispositif caractéristique au XVI^e siècle des entrées de forteresses pratiquées dans le flanc d'un bastion.

La mer vient ici baigner les abords immédiats des glacis, du moins à marée haute (*grande marea*).

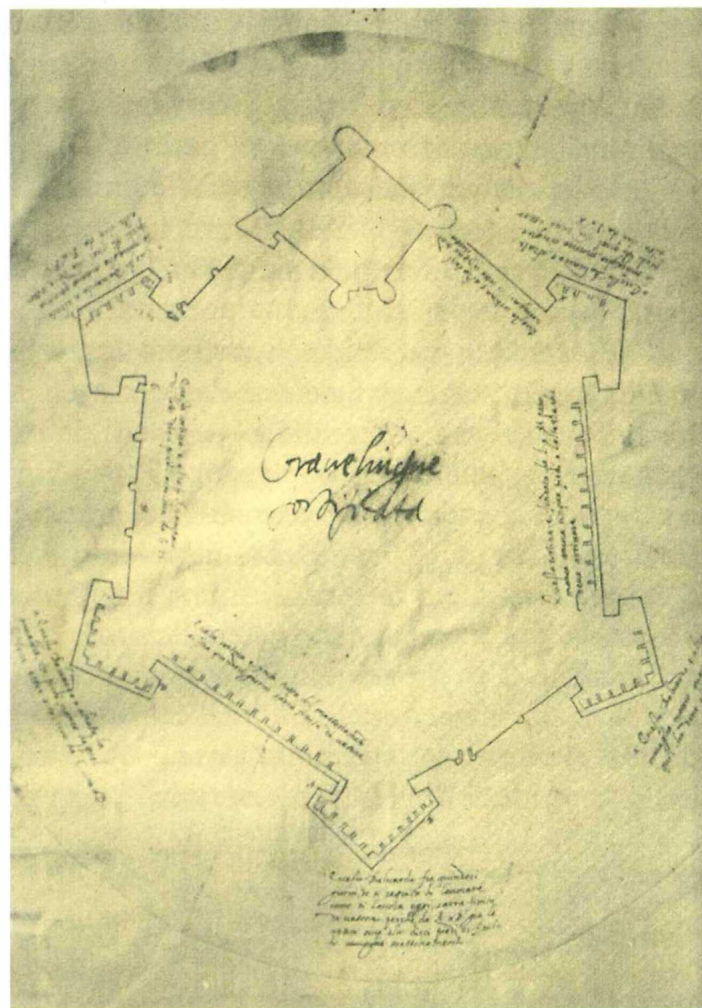
Ph. Bragard

5

ANONYME

Gravelingue fortifica
(Gravelines fortifiée)encre sur papier
250 x 250 (feuille)

Coll. : Archivo di Stato, Turin,
Architettura militare, vol. IV, f° 29
Bibl. : Astengo, 1993, p. 50 ; Van den
Heuvel, 1991, p. 81, fig. 62 ; Foussard,
1991, p. 171, fig. 5 ; D. Foussard,
commentaire du plan dans l'édition des
atlas en préparation par les Archivo di
Stato, Turin.



Ici encore, il s'agit d'un plan limité aux fortifications, mais qui en montre l'état existant, alors que les deux plans précédents n'offraient qu'une situation projetée. Des textes explicatifs parsèment le plan sur chaque portion d'enceinte qu'ils commentent. Certains auteurs en attribuent l'écriture à Emmanuel-Philibert de Savoie, capitaine général des armées impériales, venu en tournée d'inspection aux Pays-Bas en septembre 1558 avec les ingénieurs Francesco Pacciottto (1521-1591) et Ascanio Della Cornia (?-c. 1572/73).

C'est un document fondamental, tant pour la datation des travaux de bastionnement si l'on suit l'attribution des légendes — la bataille a lieu en juillet et les travaux peuvent commencer de suite et, en six semaines, plusieurs centaines d'ouvriers peuvent avoir monté les murs —, que pour le tracé de l'enceinte représentée ici en cours de construction (plusieurs textes indiquent la hauteur atteinte et celle à terminer : deux semaines pour 1,50 m de maçonnerie d'une courtine ou d'un bastion). Il est en tout cas hors de question de situer l'érection de ces grands bastions avant la décennie 1550, et les quatre « bastions » dont Charles-Quint impose le paiement aux quatre Membres de Flandre en 1528 ne peuvent être que des ouvrages flanquant le château.

Les fronts nord et ouest, les plus directement menacés en cas de siège, sont presque terminés (la muraille est dessinée avec ses contreforts intérieurs ; il resterait à la remparer), alors que les bastions sud-est et sud-ouest n'ont qu'une face dont les contreforts sont dessinés : ils seraient seulement tracés sur le terrain. Trois tronçons de l'enceinte médiévale sont conservés avec leurs tours flanquantes, et tiennent lieu de courtine. Quant au château, il présente sa physionomie originelle avec quatre tours d'artillerie en fer à cheval et un bastion orilloné. Le bastion sud ne sort pas encore de terre et les vieux flanquements n'ont pas encore été supprimés afin de dégager les plans de tir aux nouveaux organes de défense. Tel quel, le circuit des remparts semble suivre le projet illustré par le plan n° 3 plutôt que celui dessiné par Francesco Thebaldi.

Les amples bastions orillonés sont proches des flanquements de Philippeville et de Hesdinfert (1554-1555) ainsi que de ceux mis en œuvre à la citadelle d'Anvers dix ans plus tard (1567). Leurs dimensions sont augmentées par rapport à celles des premiers fronts bastionnés des Pays-Bas datant des années 1540 (Anvers, Gand, Cambrai, Mariembourg).

Ph. Bragard

6

ANONYME

Grevelinge (Gravelines)

«Verghe di dieci piedi l'una»

(verge de dix pieds l'une)

403 x 493 (feuille)

Coll. : Munich, Bayerische

Staatsbibliothek, cod. icon. 141, f^o 151Bibl. : inédit. Sur les *Fratino Palearo*,
voir Maggiorotti, 1939.

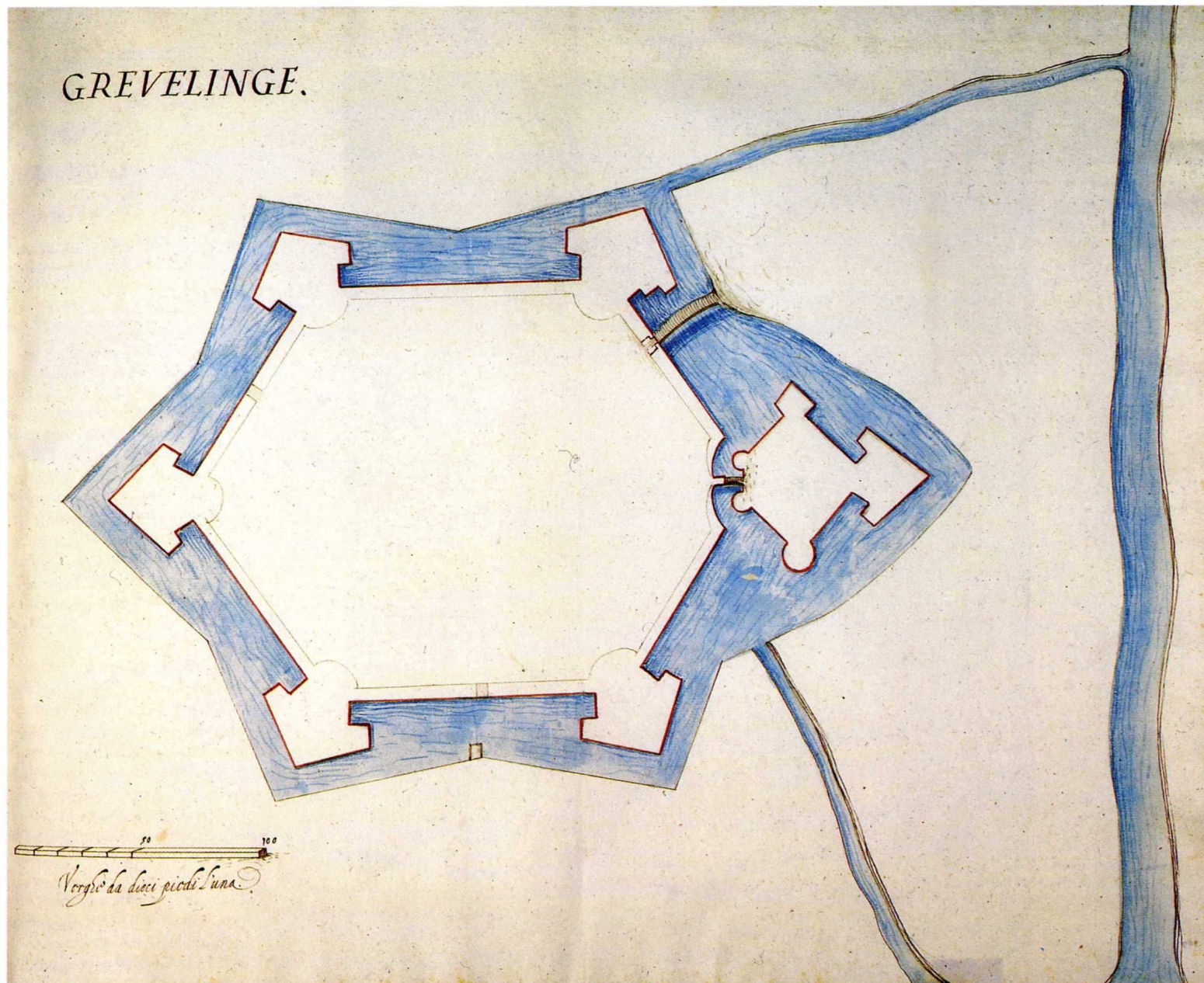
Ce grand plan des remparts gravelinois fait partie d'un atlas intitulé *Pianta di fortezze d'Italia, d'Ungheria, di Flandria, di Francia* (Plans de forteresses d'Italie, de Hongrie, de Flandre et de France) exécuté par trois générations d'une même famille d'ingénieurs originaires du milanais, les Fratino.

Giacomo Fratino († 1586), son frère Giorgio Fratino Palearo († 1589), le fils de celui-ci, Francesco Fratino Palearo († 1638), et son petit-fils Bartolomeo Fratino Palearo, ont réalisé une cinquantaine de plans de forteresses et de batailles se déroulant dans les Flandres, c'est-à-dire les Pays-Bas espagnols, entre 1560 et 1600 environ (un seul est daté et signé de 1589).

Le dessin des remparts de Gravelines est postérieur à la construction des bastions, installés après le siège de 1558. Le tracé des fortifications est schématisé par rapport à la réalité : le château est fortement saillant par rapport au corps de place et semble constituer une excroissance plus redoutable que vraie ; le circuit présente une figure hexagonale quasi symétrique sur laquelle tranche un bastion qui présente un flanc redoublé afin de protéger la porte de Calais, la seule représentée avec son pont franchissant le fossé. Deux autres portes, celle de Dunkerque (d'ailleurs mal située) et une ouverte en direction de la mer (dont l'existence avérée sur les plans les plus anciens sera supprimée ensuite par le bastionnement jusqu'au XX^e siècle), sont à peine suggérées par des carrés réservés dans le talus du rempart. Les fossés en eau sont continus entre la ville et le château et aucune écluse n'est indiquée entre ceux-ci, le cours de l'Aa et les rivières qui viennent s'y perdre.

Comme d'autres plans de l'atlas, celui de Gravelines semble exécuté «pour mémoire».

Ph. Bragard



7

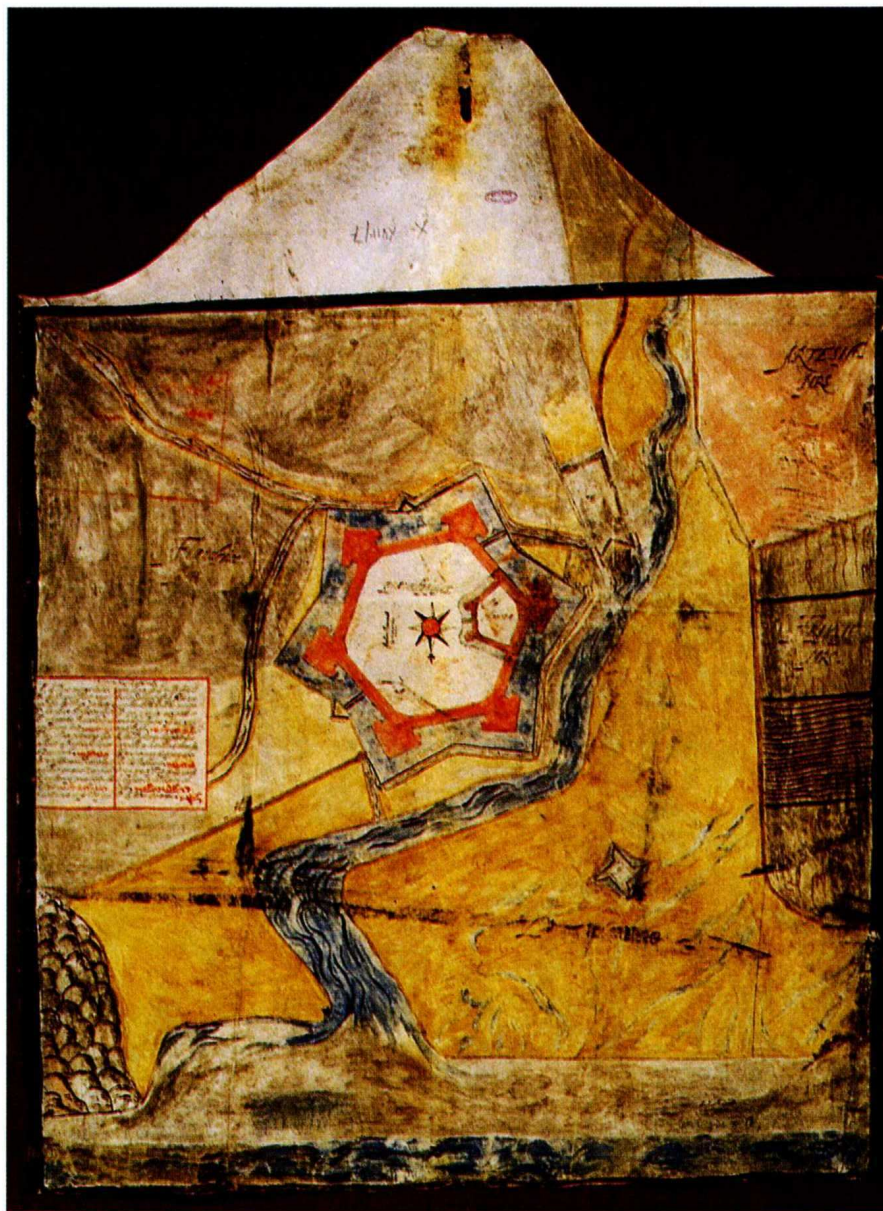
ANONYME

*Gravelinghe**(Gravelines en 1578)*

Encre et aquarelle sur parchemin

Coll. : Ministerio de Educación y Cultura de España, Archivo General de Simancas, MPD X-17.

Bibl. : inédit. Découvert par Nicolas Faucherre.



Dessiné sur une peau complète de parchemin, ce document topographique tient de la carte et du plan. Il représente en effet la place-forte de Gravelines au milieu du territoire qui l'entoure : on perçoit bien ici le rôle de place-frontière joué par la cité hexagonale entre la Flandre et l'Artois espagnols d'une part, la France de l'autre (nommés en latin).

Document purement militaire à l'usage des gestionnaires du territoire et de sa géostratégie, point n'était besoin de figurer le bâti urbain ni rural. Seuls les éléments se rapportant à la défense du pays sont indiqués et, pour l'enceinte urbaine et le château, fort schématisés. Il est par ailleurs intéressant de remarquer que le beau plan en perspective gravé dans la *Flandria Illustrata* (n° 21) d'Antoon Sanders (Sanderus) en 1641 reproduit la même image d'un hexagone parfaitement régulier, donnant l'illusion d'une étoile à six branches matérialisée dans la plaine flamande.

Bien que le tracé des remparts soit incorrect (la forme générale est trop régulière), ce plan donne des indications (en français) sur les ouvrages fortifiés récemment construits : un ravelin devant la porte de Dunkerque et un autre sur le front sud ; un fort carré à quatre demi-bastions se dresse dans les dunes face à la France, quasi dans l'axe du futur chenal ; un ouvrage irrégulier protège les écluses de l'Aa, embryon de l'ouvrage à cornes du XVII^e siècle. On y mentionne également les écluses et la digue qui permettent l'inondation défensive des abords de la place.

Le fortin carré serait le premier fort Philippe, celui dont les sources parlent à propos d'une garnison en 1586, bâti sur le sud de l'emplacement du fort que l'on connaît. Un mémoire manuscrit accompagnant cette carte se trouve peut-être dans les archives espagnoles, qui éclairerait sa destination première.

Ph. Bragard

8

NERONI MATTEO

(actif entre 1570 et 1630)

*Gravelinge In Fiandra**(Gravelines en Flandre)*

dessin rehaussé sur vergé

290 x 427 (feuille)

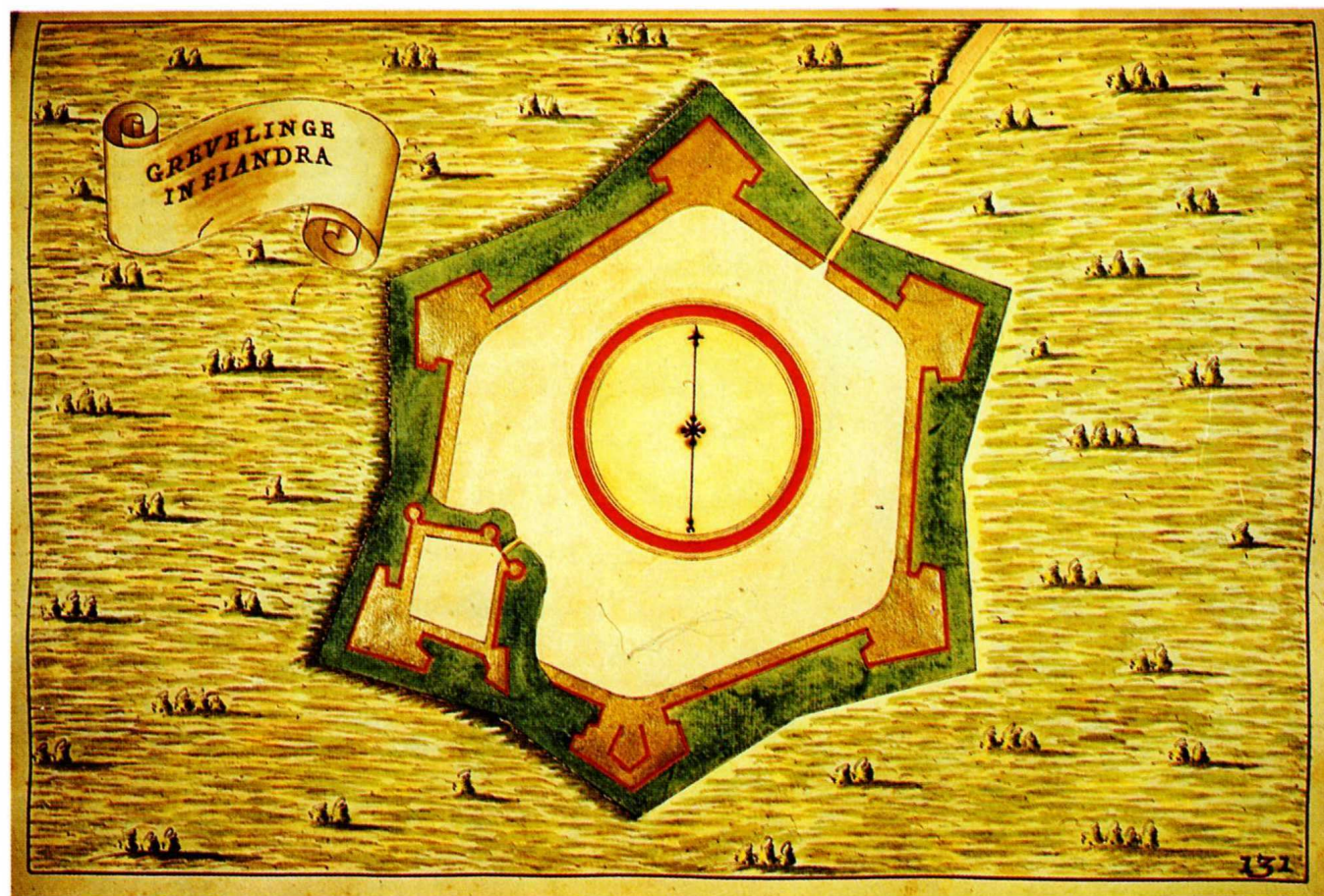
Coll. : Florence, Biblioteca Nazionale,
Codice Magliabechiano II.I.281, f° 131

Bibl. : inédit. Sur le recueil et son auteur, voir Ch. Van den Heuvel, *Welke vestingen of buitenlandse steden heb ik nog niet in mij album ? (Francisco de Hollanda)*, in *Stichting Menno van Coehoorn Jaarboek*, 1984-1985, pp. 54-60 ; D. Lamberini, *Funzione di disegni e rilievi delle fortificazioni nel Cinquecento*, in *L'architettura militare veneta del Cinquecento*, Vincenza, 1988, pp. 54-55 et 59-61 ; A. Fara, *Il sistema e la città. Architettura fortificata dell'Europa moderna dai trattati alle realizzazioni*, 1464-1794, Gênes, 1989, pp. 23-60.

Ce beau plan de Gravelines, limité à la représentation des remparts bastionnés, appartient à un recueil de 175 plans urbains attribué jadis à Francesco De Marchi (1504-1576), mais qu'il faut donner en réalité à Matteo Neroni. Celui-ci, cosmographe du grand duc de Toscane, fut actif entre 1570 et 1630. Le recueil de plans serait une mise au net ou une copie de divers documents, élaborée autour de 1602 (date figurant sur la plan de Parme).

La destination de ces plans était probablement la bibliothèque du «patron» de Neroni, le grand duc de Toscane, qui ainsi avait sous les yeux un état des places fortes, non seulement d'Italie, mais du principal champ de bataille de l'Europe qu'étaient les Pays-Bas à cette époque.

Ph. Bragard



9

DEVENTER JACQUES DE
(1500-1575)

Grevelingen

373 x 302 (feuille)

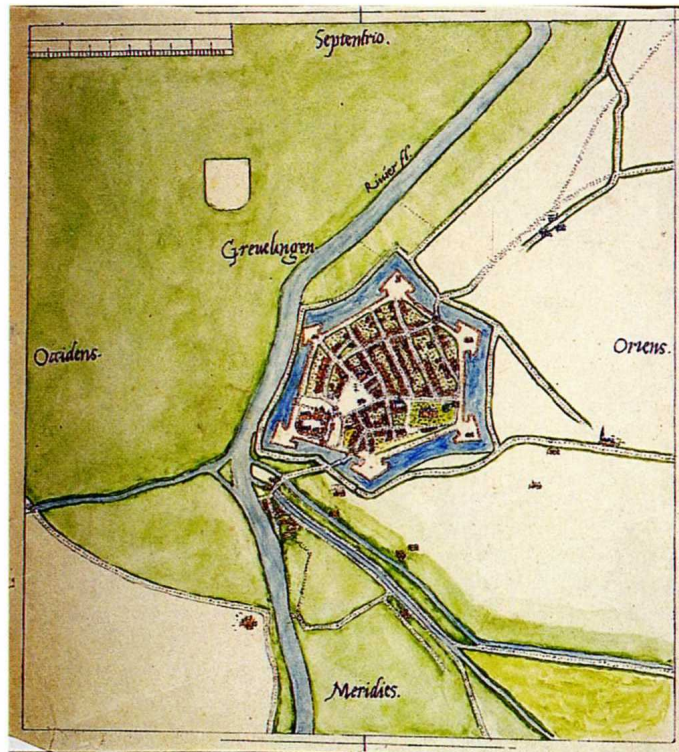
Institut Géographique National,
Bruxelles, édition.

Coll. : Musée de Gravelines. Donation,
Association des amis du musée.

Inv. n° G998 002

Bibl. : Dupas, 1981, p. 79 ; Reusens,
Ouverleaux, 1884-1924, 13^e livraison :
Van T. Hoff, 1953 ; Lemoine-Isabeau,
1985, pp. 28-31 ; N. Folmer, *Le plan de
la ville de Luxembourg levé par Jacob van
Deventer : un éminent travail de géomètre,
dans Hémécht*, 1988, pp. 41-60.

Cette feuille n'est que le fac-similé
d'une carte manuscrite de Jacob
Deventer réalisée à Gravelines au XVI^e,
imprimé à Bruxelles à l'occasion
d'Europalia 1988, où l'original avait été
exposé : les dessins originaux, minutes (?)
et mises au net sont dans un ouvrage
(«Planos o plantas de las ciudades de
Flandres, mandados levantas por el
Emperador, tome 1, Hainaut, Cambrai,
Artois, Flandre») appartenant aux
Archives Nationales de Madrid (ms 200).
La Bibliothèque royale de Bruxelles ne
possède que ce fac-similé.



Le géographe, Jacques Roelofs, dit de Deventer, (1500/05-1575) a réalisé, sur ordre de Philippe II d'Espagne, un recueil topographique de toutes les villes des Pays-Bas entre 1559 et la date de sa mort. Les levés sur le terrain se situent entre 1559 et 1564/1570, la mise au net n'était pas terminée à la mort du géomètre. Quelques plans avaient été réalisés auparavant, entre 1545 et 1554, mais pas celui de Gravelines. Enfin, une partie des gravures topographiques de la main de Franz Hogenberg, éditées par Georges Braun entre 1582 et 1606 dans le célèbre recueil *Civitates orbis terrarum*, sont des copies retravaillées des originaux de Deventer. La méthode utilisée par Deventer est sûre et ses relevés parfaitement fiables. Dans les rues se distinguent des lignes pointillées ponctuées de points plus gros : ce sont les marques d'arpentage dont on a pu vérifier l'exactitude pour le plan de Luxembourg. L'édition réalisée par l'Institut Géographique National belge, que tous les historiens ont utilisée et utilisent encore, est cependant en retrait par rapport aux originaux : ce ne sont pas en effet des photographies qui ont été imprimées, mais des calques colorisés. Il y a ainsi des discordances par rapport aux dessins du XVI^e siècle et il faut retourner vers ceux-ci lorsqu'on étudie la topographie des villes entre 1560 et 1570.

Ceci dit, Jacques de Deventer a représenté Gravelines dans son enceinte bastionnée finie, au milieu du paysage maritime environnant, entre 1559 et 1570. Comme sur

le plan n° 2, nous disposons d'une vue complète de la trame urbaine et de son bâti, vu en perspective cavalière («à vol d'oiseau») alors que les fortifications, les routes et les cours d'eau sont vus en plan géométral.

Le château est maintenant renforcé d'un grand bastion au sud-ouest ; son petit bastion orilloné primitif a été raboté pour dégager un plan de tir aux bastions de la porte de Calais et du château. Pour le reste, rien n'a changé, sinon que les tours d'entrée (côté ville) sont coiffées de toitures en polvrières précédemment absentes et disparues depuis. Des dodanes séparent le fossé du château et celui de la ville, régulant sa mise en eau. L'enceinte bastionnée terminée a vu la suppression des anciens flanquements, les tours médiévales qui gênaient les vues depuis les flancs des bastions. Ceux-ci sont garnis d'une maisonnette, en principe un corps de garde (les magasins à poudre de bastion ne datent que du XVII^e siècle).

Les îlots ouest ont bien été raccourcis par les nouveaux remparts et une rue supplémentaire est ouverte sur l'axe ouest-est (l'actuelle rue Pasteur). Les habitants expulsés n'ont eu aucun mal à se reloger dans les îlots jusqu'alors inoccupés, au sud. Un perron se dresse sur la place principale. Dans les campagnes, quelques maisons isolées et des complexes agricoles plus importants animent la plaine.

Ph. Bragard

11

GOERTES GUILLAUME

(ATTRIBUÉ À)

*Vue de la bataille de Gravelines
en 1558*

Dessin à la plume, aquarellé,
issu d'un recueil sans titre de vues
de batailles et de sièges entre 1520
et 1610.

Coll. : Bibliothèque royale Albert 1^{er},
Bruxelles. Inv. : ms. Bruxelles, K.B.R.,
22089, ff. 4039.

«IN IVLII Derbien was den slagb by
Grevelinghen al waer bet coninghs valck veel
fransoyzen ziet vinghen» (En juillet, le 13,
s'est déroulée la bataille près de
Gravelines où on a vu beaucoup de
soldats du roi de France).

«De slach by Grevelinghen doer de grave
van Egmont waer die Bourgoensche de victori
badden 1558, den 13 julius» (La bataille
de Gravelines, menée par le Comte
d'Egmont, où les Bourguignons ont eu
la victoire le 13 juillet 1558).

Les troupes de l'empereur Charles-Quint sont marquées
par des drapeaux à la croix de Saint-André rouge se
détachant sur un fond blanc, tandis que les soldats
français arborent un étendard soit blanc, soit blanc à la
croix noire.

Dans le fond à droite, Dunkerque en flammes, tandis que
sur la gauche se profile la ville de Calais.

Au second plan, la ville de Gravelines est vue depuis le
sud et apparaît entourée de bastions, mais ceux-ci ont été
en principe bâtis après 1558 : il faut dire que le dessin est
largement postérieur à l'événement qu'il illustre.

Intra muros se détache l'église, le moulin et le château.

Contrairement à d'autres dessins du même recueil, celui-
ci n'a pas inspiré la gravure de Franz Hogenberg.

Guillaume Goertes était ingénieur de Malines.

Ph. Bragard



15

PRÉVOST ANSELME

*Projet de développement du port de
Gravelines et de canal de liaison
vers Anvers, 1616*

dessin à la plume et aquarelle
sur papier entoilé (423 x 623)

Coll. : Ministerio de Educación y
Cultura de España, Archivo General de
Simancas, MPD VI-29.

Bibl. : Lemoine-Isabeau, 1985, p. 31.

Cette carte, assez schématique mais plaisante, était jointe au projet d'un marchand de Saint-Omer proposant de donner un double débouché à l'Artois : vers la mer, d'une part, en améliorant le port de Gravelines, et vers Anvers de l'autre, en créant un canal de Saint-Omer à Aire-sur-la-Lys. Il aurait en effet été favorable, non seulement pour le commerce mais aussi pour la sécurité, d'avoir un bon port sur la mer du Nord qui puisse servir de refuge à l'entrée de la Manche. Le tracé d'un avant-port à créer à Gravelines semble apparemment bien conçu ; cependant il a l'inconvénient de se situer sur la rive gauche de l'Aa, sur un territoire appartenant au roi d'Espagne, mais souvent disputé. Le second volet du projet porte sur la création d'un canal entre le bassin de l'Aa et celui de la Lys, distants de trois petites lieues à hauteur de Saint-Omer, et qui épouserait apparemment le trajet d'un ancien retranchement créé au XI^e par Baudouin de Flandre. Une telle voie d'eau serait commode en temps de paix et viendrait bien à propos en temps de guerre. Soixante-dix ans plus tard, alors que la région était devenue française, la même idée vint de Vauban. L'exécution du canal de Neuffossé, comme il fut appelé, fut bientôt suspendue en raison des «temps calamiteux» et ne fut terminée qu'en 1774.

La carte, qui devait être présentée au roi d'Espagne, souligne les éléments du projet de Prévost en indiquant en rouge les cours de l'Escaut jusqu'Anvers et en relevant d'or le canal projeté ainsi que les phares qui balisent la côte, de Calais à Damme.

C. Lemoine-Isabeau

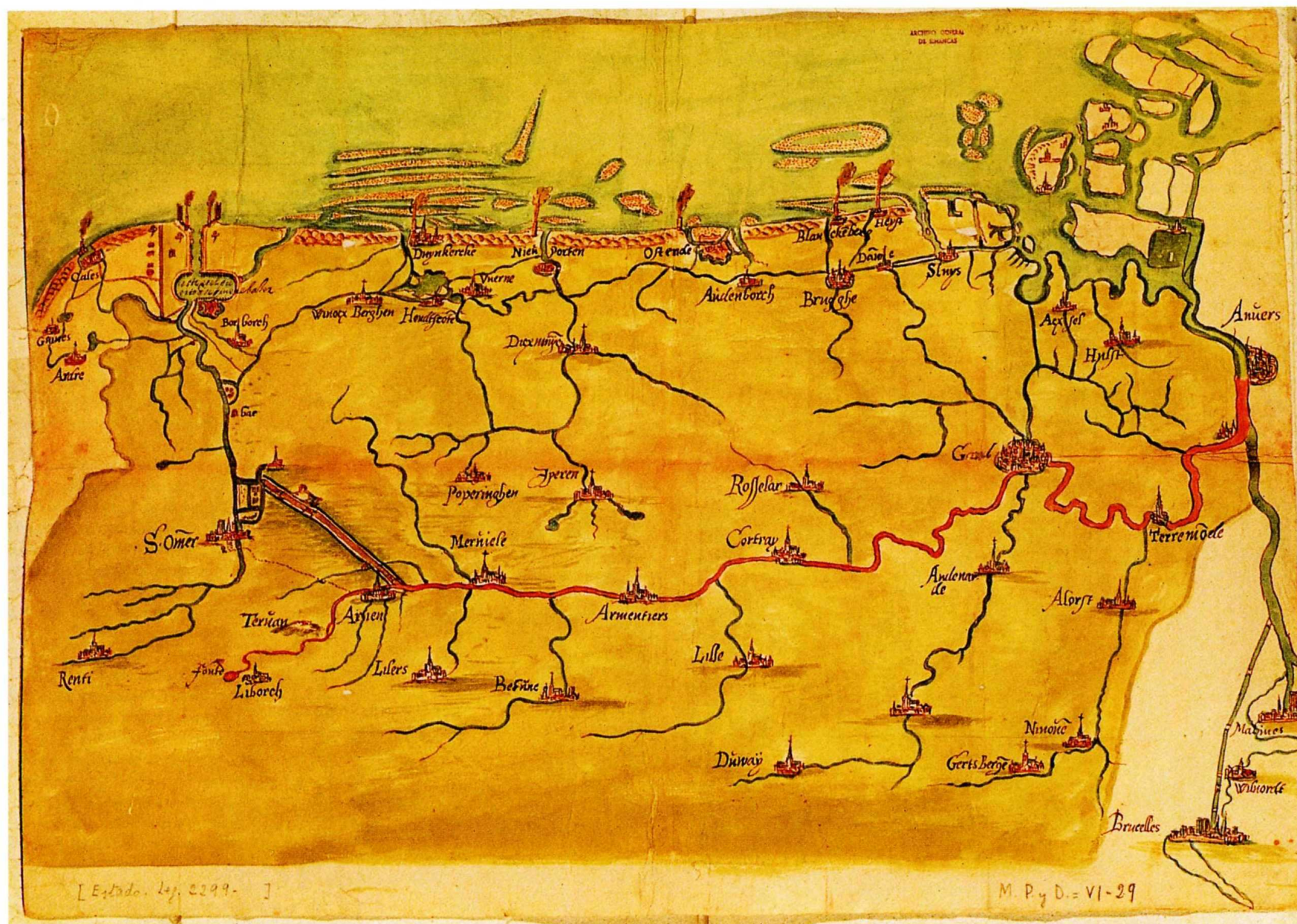
Suite au dépôt du projet par Prévost, Philippe III demande l'avis du gouverneur général des Pays-Bas, l'archiduc Albert, et lui communique une copie des

intentions d'Anselmo Probost (Bruxelles, Archives Générales du Royaume, Secrétairerie d'Etat et de Guerre, 179, f^o 192-193). En voici une traduction libre en français:

Sérénissime seigneur. Anselme Prévost, marchand de la ville de Saint-Omer, a suggéré que l'on pourrait construire un port à côté de Gravelines sans participation financière de ma trésorerie, pour le plus grand bien de ces pays comme le verra Votre Altesse par le document qui est joint. Que votre Altesse l'examine et étudie le cas et qu'elle m'avise des possibilités offertes et de la résolution qu'il faut prendre. Que Notre Seigneur vous ait en sa sainte garde. De Aranjuez, le 10 mai 1616.

Anselme Prévost, marchand de la ville de Saint-Omer, qui a envoyé des lettres à Votre Excellence, au gouverneur de Gravelines comme au Magistrat de cette ville au sujet de la construction d'un port à côté de Gravelines, estime cet établissement très nécessaire pour plusieurs raisons : il dit qu'il connaît un moyen par lequel Sa Majesté peut chaque année épargner bien des deniers sans charge de ses vassaux ni contrevenir à la France ni aux pays d'Angleterre ni de Hollande, ni avoir aucun droit sur le commerce de ce port qui devrait être achevé, et c'est une chose qu'on ne peut faire dans aucun autre pays par ce moyen, comme l'a déclaré le dit Prévost à l'ambassadeur d'Espagne. Ainsi donc, Sa Majesté a promis que des deniers que lui produiraient ce moyen, elle emploierait une somme pour faire ce port et donnerait plus de 4000 écus de récompense audit Prévost pour autant que l'argent récolté ainsi soit effectivement supérieur à 4000 écus. Sa Majesté jouira après chaque même du bénéfice par ce moyen. De plus, outre ce projet, Prévost peut en soumettre beaucoup d'autres très profitables à Sa Majesté, après la réalisation de ce port.

Ph. Bragard



16

ANONYME

{*Carte de Gravelines et du cours
de l'Aa, avec un projet de port,
entre 1611 et 1616*}

Encre et aquarelle sur papier

Coll. : Ministerio de Educación y
Cultura de España, Archivo General de
Simancas, MPD VII-74.

Bibl. : inédit. Communiqué par Nicolas
Faucherre. Signalé dans M. Van Durme,
*Les archives de Simancas et l'histoire de la
Belgique (IXe-XIXe siècles)*, Bruxelles,
Commission Royale d'Histoire, 1968,
T. III, p. 423. Sur le port jamais réalisé,
voir Dupas, 1981, p. 131.

Cette carte «figurative» sans titre appartient à une liasse de documents datés des années 1611 à 1616. Il se rapporte en effet à un des projets de création portuaire à Gravelines élaborés durant ces années.

La ville fortifiée est presque au centre de la carte. Sans être aussi régularisé que sur le document précédent, le contour de la ville est différent de la réalité et le tracé des rues y est grossièrement indiqué. Le territoire français est colorié en rouge-rose, les terres de la couronne espagnole sont en vert. Quelques maisons et fermes parsèment les campagnes. Une suite de lettres renvoie à une légende inscrite à part (dans une correspondance conservée dans les archives espagnoles ?).

Mais ce n'est pas là l'intérêt de la carte. En effet, elle illustre un des projets élaborés au début du XVII^e siècle destiné à faire de Gravelines un havre pour plusieurs dizaines de navires de guerre. Contrairement à la suggestion d'Anselme Prévost, l'objectif semble plus modeste : la zone portuaire est réduite à un demi-cercle creusé dans les dunes sur la rive gauche de l'Aa ; un chenal relie ce port directement à la mer, à peu près à l'emplacement du futur canal de 1635-1638. C'est encore une projection d'un idéal jamais atteint, visant à faire de Gravelines un port de guerre à l'instar de celui d'Ostende, qui est illustrée par cette carte dont l'auteur est encore anonyme.

Ph. Bragard

